

LE LAVAGE DES MAINS

Avec l'épidémie de la Covid-19, le lavage des mains est omniprésent. Un point de départ indispensable à toute action posée dans une journée. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Même qu'au milieu des années 1800, le « père du lavage de main », le médecin hongrois Ignace Philippe Semmelweis, a été ridiculisé. Congédié. Enfermé. Voici son histoire.

Nous sommes en 1846, à Vienne en Autriche. Dans le département de l'Hôpital général où les femmes donnent naissance, le jeune docteur Ignace Philippe Semmelweis constate une chose troublante. Les patientes qui accouchent dans le pavillon des médecins meurent davantage que celles qui accouchent dans le pavillon des sages-femmes. Attendez ! C'est encore pire que ça, mais il ne faut pas le dire trop fort... Même les femmes qui accouchent dans la rue s'en tirent mieux que les malheureuses qui font confiance aux médecins!

Les statistiques donnent froid dans le dos. Environ 15% des femmes meurent d'une fièvre engendrée des suites d'un accouchement lorsque celui-ci est effectué par un médecin ou un étudiant en médecine. Toutefois, la mortalité baisse à seulement 2 % lorsque l'accouchement est fait par les sages-femmes. Au fil des ans, on a pointé du doigt plusieurs causes envisageables : la brutalité des étudiants, la moralité douteuse des nouvelles mères parfois très jeunes, le froid, la lune (!!?) et même la clochette des prêtres venus administrer le dernier sacrement aux mères sur le point de décéder.

Le docteur Semmelweis se transforme alors en Sherlock Holmes¹. Il mène l'enquête. «Tout semblait inexplicable», écrira-t-il. Mais une chose finit par attirer son attention. À l'hôpital, la morgue² se trouve juste à côté de la salle d'accouchement utilisée par les médecins. Ceux-ci passent fréquemment de la salle de dissection à la salle d'accouchement, sans même s'essuyer les mains. Parfois, ils utilisent les mêmes

¹ Sherlock Holmes : célèbre personnage de fiction pratiquant le métier de détective

² Morgue : endroit où sont placés les corps des personnes décédées à l'hôpital

instruments souillés pour les morts et les vivantes! Semmelweis sent automatiquement qu'il existe un lien entre certaines particules des cadavres et la mort des femmes. Mais lequel ? En 1846, Louis Pasteur (célèbre scientifique français) n'a pas encore découvert l'influence des microbes et de l'infiniment petit. À l'époque, on croit que ce sont les mauvaises odeurs dans l'air qui répandent les maladies. Plusieurs savants déconseillent même d'ouvrir les fenêtres, par mesure d'hygiène !

En désespoir de cause, le docteur Semmelweis suggère pourtant une chose nouvelle. Il oblige les médecins et les étudiants en médecine à se laver les mains avant de procéder à un accouchement! Impitoyable, son protocole stipule que le lavage doit durer cinq minutes, avec une solution à base de chlore extrêmement corrosive. Pour la médecine, un grand pas vient d'être franchi. Pour le bon docteur Semmelweis, les ennuis commencent...

Dès le début, les résultats sont spectaculaires. En avril 1847, pas moins de 18 % des patientes des médecins trouvent la mort. Après l'introduction du lavage de mains, au mois de mai, la mortalité baisse à 1 %. Apparemment, Semmelweis a frappé dans le mille. Toujours en 1847, ses soupçons se confirment lorsqu'un collègue médecin meurt d'un épisode de forte fièvre après s'être coupé avec un scalpel ayant servi à disséquer un cadavre. Semmelweis en profite pour exiger que l'on nettoie aussi les instruments après chaque utilisation.

Faut-il pousser trois «Hourrah!» pour le docteur Semmelweis? Ou porter en triomphe le bienfaiteur? Pas si vite... Son supérieur, le docteur Johann Klein, n'est guère impressionné. Celui-ci attribue plutôt la baisse des mortalités à la nouvelle ventilation de l'hôpital. Comme lui, bon nombre de médecins chevronnés ridiculisent les théories farfelues du jeune Semmelweis. La plupart sont issus de la noblesse ou des classes supérieures. Eux, des êtres malpropres? Pfff ! Quelle insulte!

La personnalité un peu spéciale de Semmelweis n'arrange rien. Il néglige souvent de fournir les preuves détaillées de ce qu'il avance et va même jusqu'à accuser les sceptiques «d'assassiner les femmes». Plusieurs le croient à moitié fou.

En 1848, on ne renouvelle pas le contrat de Semmelweis à l'hôpital. Dès lors, Ignace Philippe Semmelweis devient une sorte de médecin errant. La guerre qui fait rage à l'époque ne facilite pas la poursuite d'une carrière tranquille. Quelques années plus tard, on le retrouve en Hongrie, où il implante ses théories révolutionnaires dans la maternité d'un petit hôpital. Mais il faut attendre jusqu'en 1861 pour qu'il se décide enfin à regrouper ses travaux dans un livre intitulé *L'Étiologie de la fièvre puerpérale*. Son livre est alors décrit comme une brique de 500 pages qui contient autant d'informations médicales que de règlements de comptes avec le monde entier.

Fâché par la tournure des événements, Semmelweis devient de plus en plus colérique, imprévisible et incohérent. Il se lave les mains de manière compulsive, au point de se mettre la peau à vif. Ses proches le disent victime d'une dépression nerveuse.

Malgré la controverse, les idées de Semmelweis finissent par faire leur chemin. Bientôt, les découvertes d'autres scientifiques vont lui donner raison. Hélas, pour «le père du lavage des mains», il est déjà trop tard. En 1865, des collègues l'attirent dans un hôpital psychiatrique. Semmelweis croit qu'il se rend sur place pour inspecter les installations. En fait, il n'en ressortira plus jamais. Évidemment, notre «malade» résiste. Il devient violent. Pour le calmer, on le plonge dans l'eau glacée. On le gave de laxatifs. On le bat sauvagement.

Ignace Philippe Semmelweis meurt deux semaines après le début de son internement, le 14 août 1865, des suites de blessures infligées par ses gardiens, à l'âge de 47 ans.

Il est clair que ce médecin aurait dû être honoré et décoré de plusieurs médailles plutôt que traité de la sorte. Grâce à ses simples recommandations, des millions de vies sont aujourd'hui sauvées chaque année. Alors mieux vaut tard que jamais : M. Semmelweis, nous aimerions vous dire merci pour tout ! Votre mémoire est honorée chaque jour quand des centaines de milliers de personnes se lavent les mains régulièrement.

Article paru dans le quotidien *Le Soleil*, « *L'incroyable histoire du lavage des mains* » par Jean-Simon Gagné